

Claire Duguet

Le New-Lacan-Ton(e) *

Dans le chapitre intitulé « Le rat dans le labyrinthe », Lacan questionne l'énigme du savoir en opérant une distinction entre l'apprentissage et l'enseignement. Il ne suffit pas d'apprendre, encore faut-il apprendre à apprendre, ce qui suppose justement de saisir ce qui opère dans *lalangue*, ce qui nous affecte.

« Pour introduire un discours scientifique concernant le savoir, il faut interroger le savoir là où il est. Ce savoir, en tant que c'est dans le gîte de *lalangue* qu'il repose, veut dire l'inconscient. L'inconscient, je n'y entre, pas plus que Newton, sans hypothèse ¹. »

L'idéal de la science est de porter un savoir entièrement transmissible, sans perte. Un savoir totalisant, qui fait l'impasse du sujet de l'inconscient. Cela n'empêche pas Lacan de se faire le Newton des sciences humaines, celui qui a donné ses lettres de noblesse à la science moderne avec la célèbre formule *hypotheses non fingo* que Lacan reprend dans la question IV de « Radiophonie » : « Je ne pose pas d'hypothèses [...] avant que je ne l'impose à la correction des conjecturales ². »

En 1511, Copernic ³ découvre que la Terre tourne autour du Soleil suivant la courbe d'un cercle. C'est le principe de l'héliocentrisme,

* Intervention faite à Paris le 18 avril 2013 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Commentaire des pages 129 et 130 du séminaire *Encore*, de « Pour introduire un discours » jusqu'à « le signifiant devient signe » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975).

1. *Ibid.*, p. 129.

2. J. Lacan, « Radiophonie », question IV, dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

3. Voir le livre d'Anita Izcovich, *Des sciences à la psychanalyse, Buffon l'homme et l'objet*, Paris, L'Harmattan, 2007.

qui veut que ça tourne autour. Ça tourne, ça tourne rond, c'est circulaire, alors circulez, y a rien à voir ! Le système de compréhension du monde est un tout, pris dans une vue, imaginaire.

Entre 1609 et 1618, Kepler démontre que le tracé de la Terre est en fait celui d'une ellipse et que le Soleil y exerce une force centripète. Il déplace la question du « ça tourne » à celle de « ça tombe ». Cela veut dire que le corps planétaire précipite son mouvement autour du foyer occupé par le Soleil, en place de maître, puis s'en éloigne pour y revenir en tournant autour d'un foyer inoccupé.

En 1686, Newton fait l'hypothèse de l'existence du champ de gravitation, à partir d'une formule qui veut qu'en chaque point l'élément de masse est soumis à l'attraction des autres, sans que quoi que ce soit y joue le rôle de médium pour transmettre cette force.

La portée de sa découverte est étouffée car elle relève d'une formule qui sort de l'imagination. La supposition du champ d'attraction n'explique rien, elle rend compte. Elle met seulement noir sur blanc. À l'appui de petites lettres et d'équations symboliques, elle suppose la présence effective non de la relation, mais de sa formule dans le réel, soit ce qu'il en est de la structure. Newton donne à l'écriture un effet d'acte qui se soutient d'une symbolisation correcte. Pour Lacan, la science moderne procède de cette charte.

La découverte de Newton est subversive et fait scandale car elle démontre le réel comme impossible. Comment chaque élément de la masse pourrait-il bien savoir la distance qui le sépare d'un autre ?

Lacan convoque la charte de la science moderne au moment où s'opère un virage dans son enseignement : dans la révolution astrale comme dans celle de l'inconscient, quelque chose est articulé de nulle part. Le savoir ne se soutient qu'à se présenter comme impossible, ce qui montre son rapport au réel.

Dans *Encore*, le réel ne relève plus de l'impossible mais de la jouissance, avec le support de la substance jouissante de l'individu, là où ça tient, c'est-à-dire au niveau de son corps.

Lacan, dans le sillon de Newton, énonce son hypothèse : « Mon hypothèse, c'est que l'individu qui est affecté de l'inconscient est le même qui fait le sujet d'un signifiant⁴. »

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*

À la page suivante, il nous donne la traduction aristotélicienne de l'individu, c'est « le corps – le corps en tant qu'organisme, ce qui se maintient comme un, et non pas ce qui se reproduit ⁵ ». Je crois qu'on peut le comprendre comme le corps d'avant l'opération de corpsification du langage dont parle Lacan dans « Radiophonie ». L'incorporation du symbolique fait le corps par extraction de jouissance, et le corps parlant qui en résulte est celui des signifiants articulés du langage.

Dans cet extrait, Lacan situe le corps en tant que ce qu'y se jouit de la *motérialité* de l'inconscient-*lalangue*, en amont donc dans la constitution du sujet. Un corps-parlant qui est aussi corps-sujet, comme le nomme Colette Soler ⁶ pour insister sur la désobjectivation. Ce n'est plus l'articulation des signifiants qui produit le sujet, c'est le corps qui supporte le sujet.

L'extrait se poursuit ainsi : « *Ce que j'énonce dans cette formule minimale qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. Le signifiant en lui-même n'est rien d'autre de définissable qu'une différence avec un autre signifiant* ⁷. »

Lacan ne renonce pas à l'inconscient-langage, mais confirme que le signifiant articulé du langage, toujours défini par la différence, n'est pas premier dans l'affaire du sujet de l'inconscient.

Cela ne veut pas dire que *lalangue* qui affecte le corps de l'individu serait une étape dans la constitution de l'être parlant, lequel, une fois sujet, se détacherait du lot de jouissance accolé à un verbiage primitif. *Lalangue* est sans cesse présente à la surface même du langage que nous parlons tous les jours. La présence de l'inconscient en témoigne, mais aussi le style propre à chacun, qui atteste des traces de notre rencontre avec la jouissance, au sein même de la langue que nous parlons, traces au niveau des équivoques comme de la grammaire.

Dans ce passage de l'extrait, Lacan réduit le signifiant à sa forme la plus basique, celle de la pure différence. Le signifiant de *lalangue* est incarné. Il est substance jouissante en lien avec le réel.

5. *Ibid.*, p. 130.

6. C. Soler, « L'énigme du savoir », dans *Le Langage, l'inconscient et le réel*, Paris, Champ lacanien, 2012, p. 43.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit.

Un signifiant qui ne fait pas liaison ni ne s'inscrit dans la métaphore ou dans les chaînes du discours.

Ces signifiants sont faits de n'importe quel mot entendu dans tous ses sens possibles, et que seule son écriture distingue. Ils n'ont aucun accrochage avec ce qui ferait leur sens commun. Des Un qui ne se lient pas comme les signifiants du langage symbolique. Ils sont incarnés par leur rapport à la jouissance. À la différence du symbolique qui constitue un corps, un système, *lalangue* n'est pas un corps mais une multiplicité de différences qui ne fait pas structure.

« C'est l'introduction de la différence comme telle dans le champ, qui permet d'extraire de *lalangue* ce qu'il en est du signifiant ⁸. »

L'introduction de la différence permet d'extraire de *lalangue* ce qu'il en est du signifiant. Le sujet ici n'est pas présenté comme divisé par la chaîne signifiante. Il est présenté comme le sujet d'un signifiant qui d'être isolé, ne fût-ce qu'un temps, de son pendant se retrouve tout seul. Et la différence ne s'obtient pas en faisant appel à un second signifiant, mais bien à partir du signifiant tout seul. L'hypothèse de l'être parlant ne relève plus de l'articulation S1-S2 mais du signifiant de *lalangue*.

Revenons à l'extrait. Je disais tout à l'heure que Lacan ne renonce pas à l'inconscient-langage (Didier Grais l'avait déjà signalé dans son travail, la dernière fois). Il y a l'inconscient-langage, lequel, déchiffré, permet au sujet de s'approprier quelques-unes des lettres de son symptôme. Un inconscient qui ne rend compte que d'une toute petite partie de *lalangue*. Il fonde le sujet à partir de l'articulation signifiante entre S1 et S2, c'est la réponse de l'Autre, le S1 qui produit le S2 du savoir et le sujet comme supposé à la chaîne avec son effet de désir et de manque à être.

Lacan ajoute l'inconscient-*lalangue*, qui ne nécessite pas l'Autre et son interprétation. Ses signifiants, en traçant le corps-sujet, fait événement de corps, à entendre comme un symptôme analphabète dans la mesure où il relève des signifiants sur leur versant de la *motérialité*. Cet inconscient est hors de prise et fait le mystère du corps parlant *lalangue* par les affects. Son savoir-faire traite le réel en lui donnant une forme qui est toujours singulière et inattendue.

8. *Ibid.*, p. 129.

Il ne s'agit donc pas de l'inconscient sur le versant du sens, mais de l'inconscient sur son versant de hors-sens. Son savoir-faire, propre à chacun, fait la raison de l'inconscient-*lalangue*, non en ce qu'il interprète mais en ce qu'il est réel. S'il y a un dialogue possible, dans la cure, au niveau de *lalangue*, c'est celui que l'analysant met en acte avec son invention ou sa trouvaille. Dialogue non en sa valeur d'échange avec l'autre mais en sa valeur d'usage en rapport à la jouissance, comme nous en a parlé Nicole Bousseyroux, dans l'extrait du chapitre « Savoir et vérité » de ce séminaire.

Lacan remet en cause l'autonomie du symbolique avec la promotion, ici, d'une parole première, qui serait disjointe de la structure du langage ; elle est hors communication et reste pour l'essentiel insue.

Cette question de l'Autre est peut-être à préciser, car, comme pour le signifiant, sa fonction s'élargit du symbolique vers le réel. En effet, dans *lalangue*, les signifiants viennent de l'entourage, de l'Autre qui compte pour le bébé. Ainsi, avant d'être le partenaire convoqué dans le jeu du *Fort-Da*, premier accès à la symbolique du langage, il est celui du partage de *lalangue*. On a tous connu ou observé ces moments au charme surréaliste d'un dialogue à base de signifiants hors sens, uniquement mus par leur matière sonore. Ils sont livrés par l'adulte à l'enfant qui les entend et y répond, le tout dans des gesticulations affirmées des corps et des visages. *Lalangue* du bébé lui vient par *lalangue* de l'Autre (ils peuvent être plusieurs à cette place) ; elle porte la trace de ses jouissances, d'où le mot d'obscénité pour la qualifier.

Ainsi, l'Autre intervient de plusieurs champs, réel et symbolique, d'où les deux énoncés de Lacan à quelques pages d'intervalle dans le séminaire :

« *L'analyse est venue nous annoncer qu'il y a du savoir qui ne se sait pas, un savoir qui se supporte du signifiant comme tel [...] qu'est-ce-qui-sait ? Se rend-on compte que c'est l'Autre ? [...] Le statut du savoir implique comme tel qu'il y en a déjà, du savoir, et dans l'Autre, et qu'il est à prendre. C'est pourquoi il est fait d'apprendre [...]. L'embêtant est que l'Autre, le lieu, lui, n'en sache rien* ⁹. »

« [Ces uns qui] tout au contraire de la chaîne [...] sont tous faits de la même façon, de n'être rien d'autre que de l'Un [...]. Comment

9. *Ibid.*, p. 88.

situer dès lors la fonction de l'Autre ? Comment, si, jusqu'à un certain point, c'est simplement des nœuds de l'Un que se supporte ce qui reste de tout langage quand il s'écrit, comment poser une différence ? Car il est clair que l'Autre ne s'additionne pas à l'Un. L'Autre seulement s'en différencie. S'il y a quelque chose par quoi il participe à l'Un, ce n'est pas de s'additionner. Car l'Autre – comme je l'ai déjà dit, mais il n'est pas sûr que vous l'ayez entendu – c'est l'Un-en-moins¹⁰. »

Le signifiant S1 est incarné dans *lalangue*, il s'en extrait pour passer au langage par l'inconscient, sans nécessité de l'Autre symbolique et sans sujet. L'articulation au S2 est en fait une répétition du S1, un essaim bourdonnant, bruissement de *lalangue* qui peut se faire entendre dans le réel, par exemple dans le cas de l'hallucination psychotique. Avec l'inconscient-langage, l'Autre est celui du signifiant lui-même, dont le lieu est le corps vivant, où il porte ses effets.

Dans l'extrait retenu pour ce soir, Lacan affronte la question qu'il avait jusque-là mise en réserve : d'où surgit le sujet qui est représenté par un signifiant ? La réponse n'est pas simple, d'autant plus que son énoncé sera le sujet des prochains extraits à commenter. Nous sommes nombreux sur ce chapitre !

La fin de l'extrait nous oriente d'une manière surprenante sur cette énigme du sujet. « *Dire qu'il y a un sujet, ce n'est rien d'autre que dire qu'il y a hypothèse. La seule preuve que nous ayons que le sujet se confonde avec cette hypothèse et que ce soit l'individu parlant qui le supporte, c'est que le signifiant devient signe*¹¹. »

Comme pour l'inconscient et le savoir, Lacan propose une lecture supplémentaire, voire un nouveau paradigme pour la question du sujet dans son rapport au signifiant Un de *lalangue*. Il ne fait pas lien, liaison, articulation avec un autre signifiant, il fait, directement, signe du sujet. Lacan va jusqu'à le réduire, ce signe, à la dimension de la chose, le chosifier, c'est-à-dire lui donner une substance.

Peut-on parler, comme on a fait pour l'inconscient, le signifiant et le grand Autre, d'un sujet qui ne serait pas seulement supposé à la

10. *Ibid.*, p. 116.

11. *Ibid.*, p. 130.

chaîne symbolique, ni seulement sujet évanescent ? Un sujet réel représenté par un signe, nous dit Lacan, c'est-à-dire du côté du corps-sujet, de la substance jouissante, de la chose. Comment faire l'hypothèse d'un sujet dans le réel, alors que, par définition, les traces de son inscription excèdent le langage comme le corps du symbolique ? La même question pourrait se poser pour l'inconscient-langage, qui ne se démontre pas, ni ne s'atteint par la logique ; se manifeste-t-elle ?

La formule de Newton pourrait s'appliquer ici : *Hypotheses non fingo* ! Lacan répond par le nœud qui fait Un et, après *Encore*, par un néologisme, le parlêtre. Il le définit d'ailleurs comme « une façon d'exprimer l'inconscient ¹² ». Il prend le pas sur le sujet de l'inconscient, plus exactement, il ajoute le sujet de *lalangue* au sujet de l'inconscient.

On savait que l'humain est un animal affecté par le langage, ce qui change dans la nouvelle proposition de Lacan à propos du *parlêtre*, c'est que le verbe s'incarne et fait jouir, faisant de l'humain un être *ravagé par le verbe*.

Avec l'inconscient savoir de *lalangue*, le sujet est mis en équivalence avec le corps parlant, par l'intrusion du signifiant et les effets d'affects qui en résultent. Le sujet se déduit – on retrouve l'hypothèse de Newton – pour autant que le signifiant Un passe au signe, c'est-à-dire devienne quelque chose pour quelqu'un. Le signe chez le fumeur, supposé par un autre qui voit la fumée ? Ou le signe chez l'analysant pour lequel l'analyste entend *lalangue* ? Vous pouvez entendre « ce signe comme il vous plaira, y compris comme le *thing* de l'anglais, la chose ¹³ ». Cette opération produit le « corps-sujet » qui s'anime et qui parle donc.

À la lecture du séminaire *Encore* et à l'exercice du commentaire de l'extrait choisi, je me suis pris plus d'une fois les pieds dans le tapis des différents sens que Lacan donne aux concepts d'inconscient, de sujet, de signifiant, de réel. Puis, consciencieusement, j'ai lu *Encore* et *En-corps*, ce séminaire, avec la pensée des autres, histoire de prendre un peu de hauteur. Peu à peu, la dimension de redoublement des concepts, de double inscription s'est imposée, selon qu'on pense

12. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, *op. cit.*, p. 130.

du côté du symbolique pris dans le corps des signifiants ou du côté du réel et de son corps de substance jouissante.

Ainsi, la lecture d'*Encore* oblige à distinguer et articuler les marques laissées par *lalangue* hors sens et celles laissées par le dire qui a véhiculé cette *lalangue*. Le dire laisse aussi sa marque propre au niveau du sens du désir de l'Autre à l'endroit du sujet. Une double marque donc qui signe l'hypothèse de l'être parlant.

Les pieds dans le tapis du sens et la tête dans les étoiles d'un réel hors sens, je n'ai pas croisé Lacan ni Newton. Ouf ! Mais peut-être un reste, quelque part, qui chatouille « encore », entre ça manque et ça jouit.